

01.05

24.05

21H15

dimanche
au mardi

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet

THÉÂTRE | SAISON 21/22



PARDONNE-MOI DE ME TRAHIR

je ne crois qu'en la nudité de l'être, c'est tout

CONTACT PRESSE :

Catherine Guizard et Francesca Magni

06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

lastrada.cguizard@gmail.com / francesca.magni@orange.fr

www.lastradaetcompagnies.com / www.francescamagni.com

Une pièce de Nelson Rodrigues

Traduite par Thomas Quillardet et Angela Leite Lopes
(éditions Les Solitaires intempestifs)

Mise en scène de Louise Robert
Assistée de Camille Bagland

Avec

Alexandre Agostinho
Louise Cassin
Margot Cauvet
Zoé Faucher
Pierre Ophèle-Bonice

Lumières : Gilles Robert

Décor : Louise Robert et Gilles Robert

Durée : 1h20

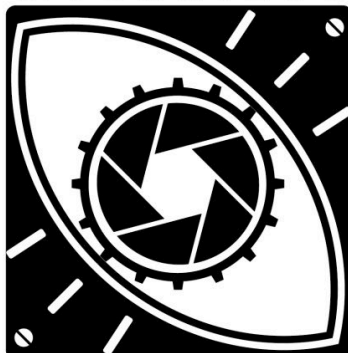
À partir de 14 ans

Teaser pros : <https://youtu.be/xtXWvJE1GeA>

Teaser exploitation aux Déchargeurs :
<https://youtu.be/lXJ4iRcWj4c>

Avec le soutien des centres Paris Anim' René Goscinny
et Ruth Bader Ginsburg et du théâtre des Nouveaux
Déchargeurs.

VERTIGE
MÉCANIQUE



1

Production Vertige Mécanique
5 rue d'Hautpoul
75019 PARIS
vertigemecanique@gmail.com
SIRET : 88935737200016
APE : 9001Z
Licence : PLATESV-D-2021-002899

Glorinha a seize ans et vit depuis toujours dans la peur d'un oncle autoritaire. Portant cette peur en étendard, elle met un point d'honneur à tester les limites de sa liberté jusqu'à suivre son amie Nair un peu trop loin. Elle s'engage dans une maison close pour enfants, se retrouve dans une clinique clandestine et s'embarque dans la pire nuit de sa vie.

Une page importante de son innocence se tourne alors car elle a invité, sans le vouloir, Les fantômes qui ont bâti son histoire familiale.

Oncle Raoul met au jour l'histoire terrible de sa mère, qu'elle n'a pas connue. Lui donnant malgré lui les clefs qui lui manquaient pour reconnecter avec sa colère et peut être s'émanciper du contrôle écrasant subit par les femmes de sa lignée.

Dans un univers nébuleux où rêve, souvenir et réalité se mélangent, cinq comédiens interprètent treize personnages. Les rapports de force se répondent au fil des changements de peau et les protagonistes, mus par un besoin pathologique d'imposer leur propre vision de la morale, se déchirent autours de question d'adultère ou de suicide. Mais tous sont, à leur endroit, tellement répugnants qu'ils en deviennent ridicules. Tous sont exécrables : les bourreaux comme les victimes. Ce drame prend alors des allures de farce grinçante à laquelle le spectateur assiste comme s'il était caché derrière un miroir sans tain. Un miroir déformant les vices d'une société violente avec ses jeunes filles.

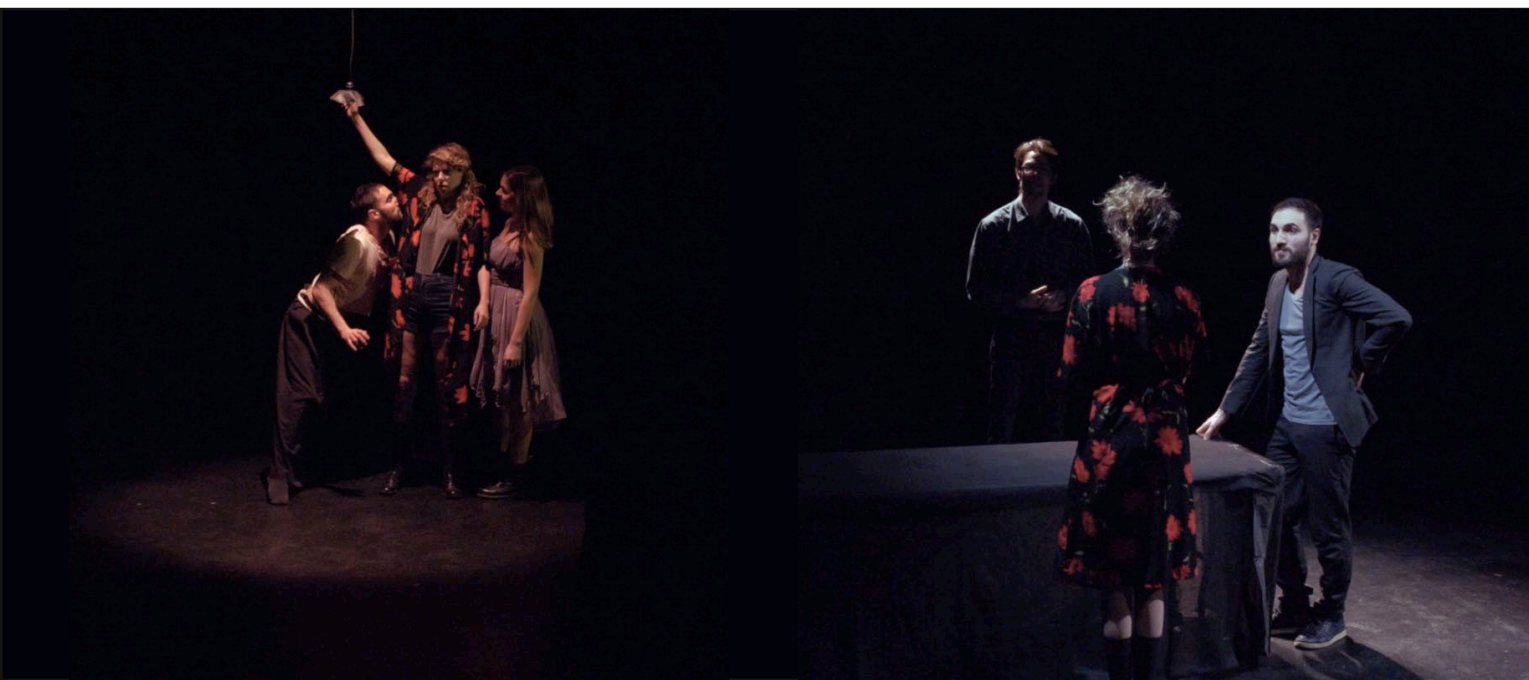
*"GILBERTO. — Aimer, c'est
rester fidèle à celui qui nous
trahit !"*

La démarche

Ce texte de Nelson Rodrigues, rencontré au détour d'un rayon de librairie, m'a profondément touchée dans ce qu'il a de moderne dans les sujets qu'il défend, tout en abordant des codes appartenant à un autre temps, et qui nourrissent les textes du siècle dernier.

On pose ici une réelle question de la considération de la parole des femmes. Comment se détacher des injonctions patriarcales à l'âge où l'on se construit ? Comment s'extraire d'une histoire qui se répète inlassablement depuis des générations ?

Avec Pardonne-moi de me trahir, l'envie est de faire circuler ces questions par les voix de personnages dont la monstruosité est exacerbée à en devenir fantasmagorique. C'est le cauchemar vécu par cette adolescente que l'on prend au premier degré et qui nous permet de faire un pas en arrière pour entrevoir l'absurdité de ce qu'on attend d'elle.



M. JUBILEU. — Mais écoute : les choses que je dis c'est simplement une leçon de physique, tu comprends ? Il faut que je dise une leçon de physique sinon je ne suis pas un homme, je ne suis rien ! Chez moi, je ne peux pas faire ça... (À bout de souffle.) Une leçon de physique... Mais si tu ne veux pas l'entendre, bouche-toi les oreilles, c'est tout ! (Il veut s'approcher de Glorinha mais elle le menace.)

Des corps étrange(r)s

Glorinha, figure tragique au centre de notre histoire, est la première victime de ces injonctions. Elle doit à la fois être pudique et "curieuse de caresses". On lui ordonne de mentir en exigeant constamment la vérité et sa sexualité supposée est passée au crible par tous, jusqu'à ne plus lui appartenir. L'émancipation qu'elle recherche n'est plus simplement liée à sa jeunesse : il devient vital pour elle, en tant que femme, de rompre avec les règles imposées par un monde qui considère ses filles comme des biens.

Cette ingérence de la société sur le corps des femmes est un des fils tirés d'un bout à l'autre de la pièce comme autant d'affronts d'une génération à la suivante. On cherche la moralité et c'est la pudeur qui obsède. On s'immisce dans la liberté de ces femmes à disposer de leur corps et de leur vie comme elles l'entendent.

Ainsi, un des nœuds de l'intrigue prend la forme d'un avortement clandestin, exécuté par un chirurgien et sa compagne infirmière semblant se préoccuper davantage de leur réputation que du drame qui se joue entre leurs mains. Avortement commandité par un autre couple de personnages qui vend à de riches notables le corps de fillettes.

Pourtant, **les corps qui dérangent** dans notre mise en scène sont ceux des tortionnaires.

Ils sont absurdes dans leur forme, comme tout droit sortis d'un dessin d'enfant, et posent les bases de cette grande tragédie familiale éprouvée par une héroïne très réaliste.

Pour façonner ce cauchemar, nous débutons donc la création en mai 2019 par un travail de recherche autour des corps, à la manière dont on construirait des personnages masqués. La majesté et la monstruosité de ces figures autoritaires qui exploitent les corps émergent de ce travail de composition porté par **un engagement physique total**. Nous travaillons sur des déformations corporelles inspirées des arts plastiques, du théâtre de marionnettes et du cirque.



Le cycle

Initialement le texte en compte seize mais **seuls cinq comédiens interprètent les treize personnages de notre spectacle**. C'est le choix que nous avons fait pour transcender l'aspect cyclique et inextricable de la pièce.

Ainsi, les rapports de forces se répondent au fil des changements de peaux. Ce n'est jamais au hasard que l'on retrouve, dans deux visages distincts, quelques traits familiers. Ils forment un ballet continu, en jeu de miroirs cauchemardesques, d'où naît aussi une forme de légèreté, de rédemption... voire de renouveau.

Au-delà de l'aspect matériel ou social, il est question pour Glorinha de faire face à son héritage émotionnel.

Tante Odette est le personnage qui incarne le mieux ce cycle. Plantée là sans jamais prendre part à l'histoire, elle répète inlassablement les mêmes mots à en rendre fou son mari : "c'est l'heure de l'homéopathie". Elle est le seul personnage ancré dans l'espace du présent, évoluant à l'extrémité d'une longue table de salle à manger pivotante. À l'autre bout de cette même table, l'espace du souvenir s'anime. Les fantômes hantant la mémoire d'oncle Raoul se rapprochent et s'éloignent du public à mesure que la perspective et le point de vue changent, se subjectivisent.

Une atmosphère poisseuse

Il est évoqué dans le texte une "République Théophiliste". Un État fantasmé par Nelson Rodrigues que l'on retrouvera dans plusieurs de ses pièces et qui prend, ici, l'image d'un univers intemporel, épuré mais suffocant.

À l'instar de MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR d'Arthur Miller, l'auteur fait reposer le deuxième acte de la pièce, le central, sur de longs flashbacks qui nous emmènent aux origines des déboires de Glorinha.

Dans un premier temps, passé et présent semblent se jouer dans deux espaces distincts. Le plan du présent s'oppose à celui du passé. La chaleur moite et crue de l'instant se rappelle d'un temps plus doux et édulcoré dont certains aspects se floutent par moment pour ne nous laisser parvenir que des fragments d'images.

À mesure que Raoul avance dans son récit, **son regard infuse les histoires qu'il convoque** et l'atmosphère des deux espaces-temps se teinte de la même pesanteur, le terrain de jeu s'agrandit et les codes du flash back et de l'instant T fusionnent.

Avec Gilles Robert et Camille Bagland, nous avons, en ce sens, imaginé une scénographie où **seuls la lumière et quelques éléments de costumes apportent des couleurs à l'histoire**. Les éléments scéniques, eux, se fondent discrètement dans le noir du théâtre mais façonnent aussi l'intrigue et sa perception par le spectateur grâce à divers jeux de transparence et de rotations.



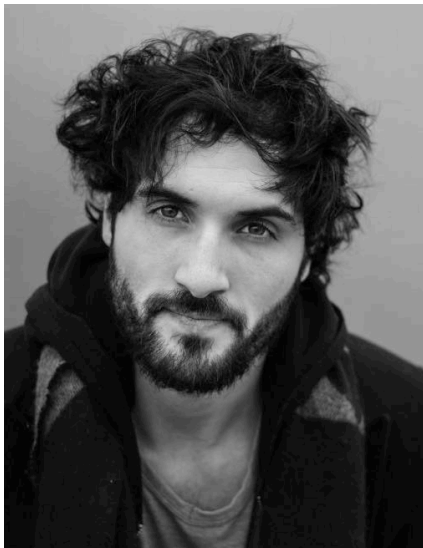
Louise Cassin
GLORINHA /
JUDITE

Originnaire de Normandie, elle s'installe à Paris en 2013 pour rentrer aux Cours Florent. Après sa formation elle fait partie de la compagnie les Polisseurs d'étoiles. Elle joue dans leurs spectacles (ECLATS ET FAIBLESSES, TAILLEUR POUR DAMES) et met en scène pour la première fois (A LA VIE, À LA MORT, jouée à Paris puis au festival off d'Avignon en 2017).

En 2018, elle intègre la compagnie Satin Rose et leur projet DANS LA RÉPUBLIQUE DU BONHEUR de Martin Crimp, ainsi que l'équipe des Insurgés - cette fois comme collaboratrice artistique sur la création PETITE. d'Ariane Louis.

En 2022 on peut la retrouver en tant qu'interprète dans PARDONNE-MOI DE ME TRAHIR, G.E.E.K de Renato Ribeiro et QUAND LES POISSONS APPRENDRONT À VOLER de Sophie Airbib Pajot, mis en scène par Julien Favart .

L'équipe



Alexandre Agosthino
GILBERTO / POLA
NEGRI / LE MÉDECIN

Né à Lagny en 1994, il intègre le Cours Florent en 2013 sous la direction d'Eric Berger, Laurent Bellambe, Christian Croset et Dimitri Rataud. Il est ensuite directeur d'acteur en 2016 sur une adaptation de CYRANO DE BERGERAC, et de nouveau comédien en 2019 sur divers projets audiovisuels ainsi que dans la dernière production de la compagnie Aile de corbeau.



**Pierre Ophèle-
Bonice**
ONCLE RAOUL /
DÉPUTÉ JUBILEU
DE ALMEIDA

Il commence la musique très tôt et traverse ainsi 10 ans de formation musicale avant de poursuivre son travail de manière autodidacte. Dès ses 12 ans il pratique également la danse Hip-hop. En parallèle de son parcours dans le spectacle vivant, il assure plusieurs ateliers de danse et de théâtre en centre d'animation.

Captivé par les univers virtuels, le théâtre vient comme une synthèse de ses envies ; après deux années au Conservatoire de Poitiers et à la Faculté d'Arts du Spectacle, il entre à l'École du Jeu en 2014. Il joue ensuite dans LA PLUIE D'ÉTÉ par Sylvain Gaudu, dans l'ENjeU de Delphine Eliet, et en 2022 dans AU CŒUR DES MONSTRES par Sarah Doukhan. Il synthétise ses recherches en vidéo et sur scène, respectivement avec le clip PRÉLUDE et avec RHAPSODIE !, son seul-en-scène. Il rejoint également la compagnie Vertige Mécanique avec laquelle il jouera (PARDONNE-MOI DE ME TRAHIR) et où il fera ses armes en tant que metteur en scène (PAS TOMBER).



Margot Cauvet
NAIR / LE FRÈRE

Formée au théâtre et à la comédie musicale, Margot commence à travailler au sein de la compagnie Koalako en 2016 sur leurs spectacles jeunes public bilingues français-anglais.

En 2017, elle incarne le rôle d'Alice dans le spectacle musical JE M'APPELLE ALICE et intègre l'atelier troupe de Musidrama, aux côtés de neuf autres comédiens/chanteurs pour créer le musical WEEK-END ! d'Eric Chantelauze et Raphaël Bancou, mis en scène par Samuel Sené.

Cette année, elle rejoint la distribution de la pièce PARDONNE-MOI DE ME TRAHIR de Nelson Rodrigues, mise en scène par Louise Robert et continue de saisir toutes les occasions de parfaire son art avec des stages réguliers à l'étranger, notamment à Londres et à New York. En 2022, elle fonde MISMOYA avec Yoann Dejean, un duo pop acoustique.

NAIR : "Parce que je ne voudrais pas mourir toute seule, jamais ! On a peur de la mort car on meurt seul, non ? Tellement seul ! Il faut quelqu'un pour mourir avec nous, quelqu'un ! Je te jure que je n'aurais peur de rien si tu mourais avec moi !"



Zoé Faucher
MADAME LUBA /
L'INFIRMIÈRE / LA
MÈRE / TANTE
ODETTE

Zoé se découvre un goût prononcé pour le théâtre au lycée puis à l'Université Sorbonne- Nouvelle en licence de théâtre. Elle suit en parallèle, un enseignement pratique avec Stéphanie Farisson au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris. Elle a à cœur de goûter à la régie ainsi qu'à la direction d'acteurs pour déployer son lien à la scène.

En Mai 2019 elle intègre la compagnie Ungender dirigée par Ophélie Gougeon, avec la création HAMLET QUEER dans laquelle elle dirige les acteurs et participe à la création lumière.

En 2020 elle joue dans KINTSUGI, une pièce d'Esther Landrier ainsi que dans LA SOLITUDE DES ALIENS de Julie Bulourde.

Elle co-crée le spectacle PAS TOMBER au sein de la compagnie Vertige Mécanique en 2021 avec Pierre Ophèle-Bonice et Lilian Dufour.



**Louise
Robert**

Originaire de région parisienne, Louise pratique la danse et le théâtre depuis l'enfance et jusqu'à ses seize ans avant d'intégrer les Cours Florent puis le conservatoire Hector Berlioz.

Ayant travaillé comme assistante à la mise en scène avec la compagnie Les Insurgés à deux reprises, elle intègre en 2018 la compagnie Le Tambour des Limbes. Elle joue dans deux de ses productions : SALEM, au théâtre de Belleville en 2021 et KENSINGTON, version 2022.

En 2020, elle crée la structure Vertige Mécanique et son premier spectacle : PARDONNE-MOI DE ME TRAHIR tout en continuant son travail d'assistante metteuse en scène auprès de Noémie Richard sur le spectacle VILLES MORTES.

En 2022 et intégrera la distribution de L'ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS, mis en scène par Pascal Ruiz-Midoux du Collectif de Travers.



Camille
Bagland

Née en 1997 à Nice, Camille découvre le monde artistique par le piano et la danse classique qu'elle pratiquera pendant 12 ans à Antibes. Elle intègre alors un cours d'art dramatique au théâtre Antibéa et devient membre de la compagnie amateur « LES ACTORS STUDIEUX » avec laquelle elle jouera plusieurs spectacles au théâtre Antibéa.

En 2017, elle monte à Paris pour se former au théâtre à la Sorbonne et en conservatoire et en mars 2019, on la retrouve dans PROCHAINE STATION: LES VOIX DU MÉTRO (compagnie Les Dérailés) au festival A Contre Sens à la Sorbonne Nouvelle. Enfin, elle commence son projet en tant qu'assistante metteur en scène pour PARDONNE-MOI DE ME TRAHIR.

Elle joue, en 2020, dans le spectacle d'Esther Landrier, KINTSUGI et AU BORD, dans la mise scène d'Ophélie Gougeon.



Gilles
Robert

C'est une formation à la photographie qui mènera Gilles Robert des lumières de la ville aux lumières de la scène.

Au milieu des années 80 il est électro puis bientôt régisseur lumières de l'Athanol, scène subventionnée Albigeoise, future scène nationale d'Albi.

Une dizaine d'années plus tard et fort d'un apprentissage continu dans les théâtres et scènes du sud-ouest, il se forge un savoir-faire en création lumière et en régie générale. Il sera notamment à l'origine du festival de l'été de Vaour dont il assurera la direction technique jusqu'en 2015.

Parallèlement, il a créé les lumières de tous les spectacles de la Cie Zic Zazou depuis 1992 et collabore avec bon nombres de compagnies des Hauts de France.

Calendrier

Juin 2019 Recherches préliminaires au plateau

Janvier - septembre 2020 Création au centre Paris Anim' René Goscinny

Avril 2020 Résidence au 37e parallèle (37100)

[annulé]

Mai 2020 Présentation de maquette pour le festival Court mais pas vite

[annulé]

Octobre 2020 Présentation du projet au festival Ce soir sur Seine

[annulé]

11 au 15 Janvier 2021 Résidence au centre Actisce Les Halles (75001)

1 au 5 Mars Résidence au centre Actisce Les Halles (75001)

25 et 26 Mars 2021 Résidence au centre Actisce Les Halles (75001)

7 et 8 Octobre 2021 Représentations au centre Ruth Bader Ginsburg (75001)

2022 Exploitation (12 dates) au théâtre Les Déchargeurs (75001)

Vertige Mécanique

Vertige Mécanique à vue le jour en août 2020 dans le but d'associer les forces de création d'un réseau qui grandit depuis 2016. Elle a pour ambition de ne pas donner voix qu'à un seul porteur de projet mais de laisser naître en son sein les envies communes d'histoires.

Avec la fiction comme moteur, nous voulons questionner l'Humain dans ce qu'il a d'inconstant, de prédateur, de seul ...et lui réaccorder une part de lumière.

En parallèle de Pardonne-moi de me trahir, Vertige Mécanique produit un second projet tout public : Pas tomber, tiré de l'album jeunesse éponyme d'Annie Agopian. Il nous immerge dans un babysitting atypique où l'Enfant et l'Adulte tissent, en puisant dans leur imaginaire commun, des liens supposés perdus entre leurs deux générations. Leurs jeux innocents leur apprendront combien ils peuvent s'apporter mutuellement face aux peurs de "tomber".